Au milieu d'un ou de mon atelier d'écriture

Atelier du 25 septembre Torcy

Récit plus littéraire, (à la manière de…), inspiré par le même contexte : le groupe en train de se retrouver et en attente du thème d'écriture. Les participants et soi-même en train d'écrire. Le sujet reste le même mais le récit est enrichi d'évocations, de représentations, de métaphores … à la manière d'écrivain comme Chateaubriand ou d'autres… Un texte plus dense, complété par des flashs back, des souvenirs, des émotions personnelles. Un regard sur soi en train de faire et une perception des autres…

D'après un texte de Chateaubriand, Catherine Gaucher

J'avais déjà rédigé un texte sur mes ressentis perçus à l'atelier écriture. Je l'ai cherché, l'ai retrouvé, l'ai relu et il me plait toujours. Je vois déjà les paires d'yeux dans l'assistance se diriger vers moi et penser : trop facile !, je vais en faire autant !, c'est une paresseuse ! Non point, car je l'ai modifié pour la circonstance.
Un vendredi sur deux, je rejoins mes compagnons d'écriture. Véritable refuge, lieu d'échanges, bar à rencontres sans alcool. Nous y dégustons les sucreries d'Arlette et les boissons bienfaitrices de Fatou. Un organisme nous prête une salle aussi nous prenons place. Terrain chaleureux où nous aimons produire et s'enquérir des uns et des autres. Nous songeons à nos prochains textes. Epreuve non évidente mais le travail ne nous fait pas peur. Nous sommes souvent embarqués sur des pentes savonneuses. Des fous rires éclatent, de bons mots fusent, mais avant tout nous nous réunissons pour écrire : remuer le passé, explorer le futur. Mais toujours élever le débat et nous aimons ça. La preuve en est que tous les quinze jours les mêmes se retrouvent et forment cette communauté. La lecture à voix haute, des différents récits, s'avère importante. Pas de jugement entre nous que de l'émotion jaillissant des différentes personnalités.
Nous sommes libres de composer ou non. L'inspiration ne vient pas forcément en claquant des doigts. Aussi le temps devient notre allié car rien ne vient égayer, parfois, nos pages blanches.

Mais voilà en cette période, Alain est absent. Le capitaine du navire est resté à terre. Nous nous sentons démunis, redoutons le naufrage, cherchons désespérément une lumière, une issue. Mais Patricia est bien présente, solide. Elle reprend le gouvernail, d'une main de maître, et dirige l'embarcation vers la terre ferme. C'est une femme, une fois de plus, qui n'écoutant que son courage à porter à bout de bras ce petit monde en déroute.

Au milieu d'un atelier d'écriture, Arlette Bourse

C'est la rentrée : scolaire, littéraire, et de nos ateliers d'écriture, enfin !
Nous nous retrouvons comme d'habitude, une petite dizaine d'écrivains en herbe, qui avons hâte de dégainer nos stylos et de laisser libre court à notre imagination et nos émotions.

Mais aujourd'hui, Alain, notre mentor, notre phare, est absent. Tout le monde ressent ce manque, et espère qu'il va très vite se rétablir et nous revenir.
Après avoir eu connaissance du thème du nouvel atelier, certains commencent à noircir leurs pages, alors que d'autres réfléchissent, ruminent, ou papotent.
Une boite de biscuits circule (Alain aurait apprécié, ce gourmand !). Un téléphone sonne, une toux se fait entendre, des pieds remuent, des têtes se lèvent, cherchant l'inspiration, la bonne phrase. Des rires et des sourires fusent, en entendant la conversation de la personne qui a répondu au téléphone.
Une conversation débute entre parenthèses, une anecdote qui fait rire et détend.
Les bruits du dehors s'invitent par la fenêtre ouverte sur la chaleur extérieure : une voiture passant dans la rue, enfants et parents qui parlent, oiseaux dans les arbres ...
Ces petits riens peuvent déconcentrer quelques personnes, mais en général cela fait partie des ateliers, la vie extérieure est toujours là.

On entend des pages qui se tournent, des stylos qui grattent le papier, des pieds qui raclent le sol, une toux réprimée, le bruit du grignotage des biscuits...
C'est ce qui nous amène à aimer ces ateliers, nous sommes tout simplement des humains, avec nos travers et nos (grandes) qualités, nous nous apprécions mutuellement. Voilà, Alain n'était pas là, voici comment s'est passée cette séance !

D'après Chateaubriand, « *Au milieu de l'Atlantique* » dans *Le Génie du Christianisme*, et à propos de l'atelier d'écriture, Fabrice Troupenat

Le texte de Chateaubriand sur sa ou ses traversées de l'Atlantique, écrit il y a près de trois siècles, me semble refléter la relativité de notre perception du temps et de l'espace à mesure que progressent les moyens de transport, mais aussi en fonction de leur choix parfois contraint et selon les moments.
Combien de temps à l'époque de la marine à voiles pour traverser l'océan Atlantique ? Un mois ? D'avantage ? Je ne suis jamais allé en Amérique mais rien que pour se rendre à Londres un trajet en train ou autocar et ferryboat qui selon la météo marine pouvait prendre entre 7 à 9 heures jusqu'à 36 heures en cas de tempête est aujourd'hui réduit à 1h47 par Eurostar de centre-ville à centre-ville, sans même apercevoir la mer ou ressentir l'insularité britannique.

Il reste quelques traversées possibles en bateau mais moins qu'avant, la gare de Dieppe maritime a été détruite et les rails la reliant à Dieppe ville démontés, et déjà à l'époque on avait le choix selon ses moyens entre ferry-boat, hovercraft sur coussin d'air et avion jusqu'aux lointains aéroports de Heathrow ou Gatwick, mais s'ajoutaient au vol

de longs déplacements dans l'aéroport, puis en métro, sans parler des contrôles de frontières et de sécurité.
Cette année je n'ai pour l'instant passé qu'un weekend au bord de la Manche et de la baie de Somme. La canicule m'a fait renoncer à un séjour à Sète, de même que la crainte d'une rechute. Un simple déplacement dans Paris pour voir un nouveau médecin chez qui je suis convoqué dans un quartier que je connais mal à l'autre bout de la ville sans avoir trouvé quelqu'un pour m'accompagner est source d'angoisse : arriver trop en avance ou trop tard, trouver un itinéraire alternatif en cas de souci, brouhaha ou conversations inquiétantes alentour s'ajoutent à l'inconnu du rendez-vous lui-même.

Le rapport au sacré n'est pas non plus quelque chose de prévisible et stable. La mémoire me joue des tours, la frontière entre réel, imaginaire, voire délire et croyances est parfois brouillée, le temps passe malgré tout, parfois il nous semble que c'est en pure perte, parfois on a l'impression d'évoluer malgré tout...
Chateaubriand a vécu une époque charnière entre différents régimes, de l'Ancien jusqu'à l'Empire. Il a reçu une éducation religieuse et aristocratique qui a eu pour lui des avantages mais aussi lui a valu des déboires, sous la révolution et l'empire.
Pour nous, la relative stabilité des Trente glorieuses, quand même marquées par la guerre froide laisse place à un monde multipolaire où les forces de paix comme l'ONU qui a pris la suite de la Société des Nations de l'entre-deux guerres et les tribunaux internationaux, les institutions européennes et la place même de l'Europe sont parfois remises en cause.
L'informatisation à l'œuvre depuis la machine d'Alan Turing qui permit de craquer le code Enigma de l'état-major allemand laisse place à l'intelligence artificielle qui doit être régulée pour ne pas sacrifier des humains au profit d'intérêts supérieurs comme Al dans 2001 l'odyssée de l'espace qui sacrifie la vie du pilote (à une époque le message d'erreur de mon ordinateur était *I'm sorry Dave, I'm afraid I can' t do that,* je faisais partie par passion des précurseurs à utiliser Internet dans les années 90 avant l'invention du web; l'outil de connexion nécessitait un identifiant et l'ordinateur central occupant un immeuble de la fac ou je travaillais au pays de Galles renvoyait *kernel ok,* puis on pouvait dialoguer en temps réel avec des Canadiens francophones sur des écrans noirs et verts ou noirs et ambre, simples terminaux du serveur central.
Les armoires à bandes contenaient moins que la mémoire d'un smartphone, c'était juste avant les premiers cédéroms et les disques durs... Une disquette souple contenait 64 kilos octets. Maintenant on a dépassé les téraoctets...

Aujourd'hui Ok Google, Alexa ou Dit Siri nous font la conversation parfois même remplacent des psychologues et nos données personnelles partent en Amérique où en Chine pour mieux nous cibler, à des fins de marketing et peut-être de surveillance.

Dans ses papiers de prison, Gramsci écrivait déjà *« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »*
Aujourd'hui Meloni se réclame de Mussolini. Cette citation peut aussi s'interpréter de façon plus personnelle. Prolongeant l'hôpital de jour, les ateliers d'écriture sont une occasion d'exprimer à travers un cadre les interrogations qui nous traversent à dé faut d'y trouver une réponse unanime. C'est un peu comme un concert ou une chorale où chaque instrument, chaque voix a sa place pour exprimer des sensations qui parfois nous dépassent.

La coupure de l'été est intervenue, avons-nous changé ? Alain est absent, nous lui souhaitons tous une bonne convalescence et lui dédions nos textes en essayant d'imaginer quel angle il aurait choisi pour écrire dans ce cadre. Il reste notre source d'inspiration même en son absence, comme un chef d'orchestre. Elle se mêle à nos histoires particulières où chacun a son style et sa sensibilité propres.
Ces ateliers sont un espace de partage et d'écoute mutuels autant qu'un lieu d'expression. Ce n'est pas si fréquent et cela crée des liens entre participants voire compagnons que nous préférons à collègues ou pire collaborateurs.
De Pauline Julien chantant *Le temps passe et il y met le temps,* d'après Boris Vian au chanteur Dan Reynolds du groupe *Imagine Dragons* qui évoque dans ses chansons les démons qu'il a dû vaincre (Demons) et les coups durs qui parfois donnent la foi (Believer), on change de lieu, de langue, de culture et de point de vue, avec pourtant l'universalité de la condition humaine. Des expériences partagées grâce à la poésie chantée ou non, la littérature ou le théâtre, qui, de même que les arts plastiques, sont toujours une alchimie entre un artiste et un lecteur, auditeur ou spectateur, par le biais d'un interprète ou d'un traducteur parfois, à travers les âges et les cultures, un dialogue entre des âmes ou des sensibilités avec souvent des points de rencontres inattendus parfois, car s'expriment parfois des choses insensées ou inconscientes qui ne prennent leur sens que dans le partage.

Aragon chanté par Ferrat écrivait "*un peintre a-t-il jamais peint ce qu'il voit ? Et les gens prennent pour des roses la douleur dont il est brisé*." Puissions-nous sublimer nos douleurs ou nos questions existentielles en un beau texte polyphonique ?
C'est ce qu'on peut se souhaiter avec une pensée pour le chef d'orchestre qui nous aide à donner le la. Sans oublier Patricia qui nous a donné le sujet et a orienté nos écrits parfois un peu hors sujet !

Le groupe écriture de l'association Active, Joël Hennequin

Le jour se lève, je suis assis sur un banc, à mes pieds mon fidèle compagnon Platon, face à l'océan Pacifique, c'est la marée haute et les vagues viennent se fracasser sur les rochers. Je me laisse bercer par ce va et vient, le soleil pointe son nez et vient éclaircir sur la droite les montagnes et un volcan le Bromo, qui crache une fumée noire, c'est Bali en Indonésie. Je laisse mon cerveau vagabonder, rêver, un ange apparait accompagné du pape, des chants grégoriens retentissent, des applaudissements, je suis détendu, apaisé.

Mon regard est attiré par un bateau qui approche de la côte, avec à son bord, un homme et quatre femmes.
Arrivé sur la plage, les occupants m'interpellent. L'homme, mais oui pas de doute, c'est mon grand-père Georges. « *C'est Pépère mon biquet, heureux de te rendre visite sur la planète terre !* »
A côté de lui, Mémère s'approche, resplendissante avec ses cheveux blancs étincelants, avec un regard d'amour et de fierté.

« *Que tu es beau, petiot* ». Derrière une magnifique blonde aux cheveux longs d'or jusqu'au bas des reins, avec dans ses bras un shiatsu, c'est Josseline « *Joël, je suis heureuse de ton nouveau bonheur et de ta complicité avec notre fils* ».
S'avance alors, avec un sourire radieux, une charmante personne dont l'optimisme, l'empathie, la joie de vivre se lit sur son visage, c'est ma Balinaise préférée, Agus.
« Bon anniversaire, voici notre cadeau, un billet d'avion pour Torcy avec un abonnement pour cinq ans à un groupe d'écriture d'Active, animé par un écrivain et une photographe très célèbre. »
Vraiment un cadeau qui m'a fait plaisir ! Que de bons moments, des animateurs et des participants très gentils et érudits.
Avec Alain, le plaisir d'écrire, d'écouter ses conseils, ses textes, son enthousiasme. Pour lui l'écriture questionne, interroge, interpelle.
Avec Patricia, le plaisir de la découverte de magnifiques et insolites photographies, le plaisir du beau, de l'humour. Pour elle, la photographie créée des espaces, permet l'appropriation.

Au niveau humain avec les participants, une complicité, de l'empathie, des parties de rigolade, des émotions ressenties à la lecture de certains textes dévoilant des histoires personnelles émouvantes, et avec certains, de l'amitié.
Et la découverte de styles différents, de cultures différentes, des sensibilités aussi. Catherine, l'infirmière, très élégante, sûre d'elle, empathique, avec un style d'écriture académique. Alix, une amie que j'ai connue à une époque difficile de mon existence, une personne attachante, très douée en écriture et au scrabble. Sylvie, une amie aussi, qui dit très souvent qu'elle n'est pas inspirée, ni douée alors que c'est tout le contraire en réalité. Fatou, notre vedette internationale de la mode et de la couture, et des potions magiques. Huguette, notre doyenne en pleine forme, qui a offert un cadeau à chacun lors de son dernier séjour en Afrique. Catherine Gaucher, Yael, Fabrice, Noella, Odette et les autres… Toutes et tous heureuses de participer à ce groupe, sans oublier à tour de rôle de nous faire goûter des pâtisseries.

A l'occasion de ce sujet j'en ai profité pour parcourir pendant une demi-journée le site internet de l'association et de relire certains textes produits. Mes textes préférés me concernant sont en 2020 « Le trésor du grenier, le secret de la cascade sacrée » qui raconte une anecdote vécue par ma grand-mère en Côte d'Ivoire où elle a vécu trois ans dans le cadre de la construction d'un pont à Abidjan par l'entreprise française Daydé où mon grand-père était contremaître. Et le texte « Résiste ».
Quelques extraits de mes partenaires écrivains m'ont bluffé : « *Il n'y a pas de juste chemin, il sera tel que vous voulez qu'il soit. Il sera tel qu'il sera de toute façon, on ne sait pas même pas ou mène ce chemin, alors faisons que ce voyage soit le moins douloureux possible.* »
« *Vouloir une vie meilleure n'est pas avoir plus, mais mieux en améliorant ses interactions sur les autres et en exigeant moins d'eux et de soi* ».
« *Profitez de notre vie imparfaite dans notre monde imparfait et essayez de rendre le tout vivable. Il vaut mieux une vie imparfaite que d'attendre la vie parfaite à vivre dans un monde futur, imaginaire ou divin.* »

Baudelaire : « *La musique me prend, grande mémoire, comme une mer, me berce, d'autres fois me calme, grande mémoire de mon désespoir.* » Cette citation correspondant bien à mon ressenti et vécu.

En conclusion, quel plaisir de découvrir des écrivains inconnus de ma part comme Alexandre David Niel, Robert Louis Stevenson ou redécouvrir Jules Verne, Chateaubriand, Baudelaire, et de partager des visites de musées à Paris, la bibliothèque Richelieu et la grande bibliothèque François Mitterrand…

L'atelier d'écriture… Odette Gonnot

L'atelier d'écriture, quand débute la séance et que l'on reçoit le thème, on se retrouve pour la plupart au milieu du désert.
Pour ma part, je reste planté là très longtemps. J'ai beau chercher une route dans ce paysage de sable, je ne vois rien. Aucun élément auquel m'accrocher. Pas un seul début de piste. Je tourne, je vire. Je pense apercevoir un chemin, je m'avance, mais rien. J'essaie une autre direction, toujours rien. Enfin une voie s'ouvre. Je m'engage. La route s'élargit, des bosquets apparaissent puis des arbres.
Le paysage désespérément horizontal se transforme. Des collines se lèvent face à moi, la végétation devient foisonnante. Ça y est, j'y suis, j'avance dans mon récit. Je cours ou plutôt mon stylo court sur la feuille.
Sans cesse je rajoute des éléments, enrichis le décor. Je déplace parfois, je retire, remets. Je m'arrête, regarde le chemin parcouru et bien souvent je constate que le désert a disparu pour laisser la place à une forêt.
C'est le moment de débroussailler, de peaufiner. Le texte terminé je suis plus ou moins satisfaite ; on est jamais content de soi pleinement. Le plus important c'est de vivre ce moment d'écriture toujours intime, avec les autres. C'est une pause, une parenthèse dans la vie de chacun. L'exercice de cet atelier est très personnel et en même temps collectif. Quand, à la fin, chaque texte est lu par son auteur, on le fait tous en confiance car on sait l'écoute bienveillante. On repart tous, plus riches d'humanité.
Merci pour ce moment !

« Au milieu de l'Atlantique » et absence d'Alain / Sylvie Bouteiller

Où trouver en ces jours de canicule, de ralentissement moteur forcé, un peu de ... pas de guerre froide ... ni de frimas avant l'heure... mais juste un peu de fraîcheur et de lenteur ? Au loin sur l'océan s'est levée la houle. Pour table d'écriture nous avons emprunté les flancs d'un navire prénommé OMAC. Un grand trou béant creusé par les vagues nous éloigne dangereusement du rivage.
Mais où est passé notre Capitaine ? Regardons un peu vers le ciel, sur les flots. Pas le début d'un indice pour nous renseigner sur son absence. Nous sommes un pauvre vaisseau en errance. Heureux que nous ayons encore présente notre brillante « officière de quart » qui nous invite quoi qu'il advienne, à poursuivre de nos métaphores, nos ressentis et nos émotions !
Les « officières de quart » d'aujourd'hui exécutent bien plus que le quart de leur charge. Elles mènent leur barque tambour battant et dress-code adapté à leur humeur et à leur valeur. Et ce, même contre des vagues indomptables et gigantesques, tout en réflexes acérés, vers des abysses de toutes profondeurs spirituelles, géologiques et poétiques.
Et ce, même contre des montagnes et des volcans en fureur, à la lumière de leurs valeurs humanistes et écologistes.
Les officières de quart d'aujourd'hui ont plus d'une corde à leur arc ! Les unes font de la peinture, d'autres de la céramique, l'une se distingue avec la marqueterie, nous avons même notre cuisinière et croyez le si vous le voulez, notre styliste ! Attendons-nous à découvrir dans notre atelier d'autres talents encore cachés mais bientôt dévoilés !

Atmosphère dans l'atelier d' écriture / Huguette Da Silva Varango

Aujourd'hui c' est la reprise de nos séances d' écriture. Je revois les camarades et ma joie est grande. C' est la preuve que nous avons tissé de vrais liens.
Je remarque qu'en plein mois de septembre, il fait un temps de plein été et nous sommes habillées légèrement avec des couleurs assez gaies. Il y a un grand manquant : le maître de céans. On l' appelle Alain. Il sera là très prochainement. Mais pour le moment, nous sommes sous la conduite de Patricia qui vient de nous donner le thème du jour. Dans un premier temps, les expressions semblent dire : oh là, là, par quoi commencer ? Puis c' est la détente, on oublie que l' instant d' avant, nous étions comme incapables d' aligner une phrase devant l' autre. Nos doigts à nouveau font avancer notre stylo. Certains visages s'illuminent. D'autres restent encore un peu crispés. Puis, l' inspiration arrive et les doigts se remettent au travail.
Pour ma part, j' ai une pensée pour Alain. S' il avait été là, il aurait lu en dernier son texte, toujours très spécial, car comme le dit Patricia, il invente. En effet, son imagination est débordante.
Ah ! Une camarade vient de faire une blague. Ça détend le groupe : bonne occasion de faire une pause salutaire même si elle ne dure que quelques secondes. Il nous faut bien réfléchir ! Je constate que tout le monde s' applique encore. Est-ce que je m' applique, moi ? Non. J' ai fini de m' appliquer. Je peaufinerai mon texte plus tard s' il le faut ! C' est heureux que j' aie pu écrire quelque chose ! On verra si cela a du sens.

Un groupe en attente d'écriture… Alain Bellet

Ce sont d'abord les regards qui balayent l'espace, évaluent les postures de celles et ceux qui sont venus écrire, qui calculent les retenues possibles, les dissimulations, les outrances… La sincérité a-t-elle fait le voyage de l'établi des mots pour régaler autrui d'authentique, loin d'une supercherie de mauvaise saison, abandonnant pastiches et faux semblants ? Lorsque les yeux élargissent leurs focales pour se noyer dans un panoramique permettant toutes les escapades et les dissimulations de sauvegarde, ce sont les mains qui s'imposent. Soudain agitées, elles prennent toutes une importance inouïe, les doigts tremblent comme s'ils recherchaient de l'air pour recomposer un alphabet de l'urgence à gros traits, et comme pour Arthur Rimbaud les voyelles occupent les premiers mouvements en arabesques appuyées. Elles n'ont que la couleur de la peau, mais déjà elles bougent, prêtes à éclore pour quelques premières phrases d'entrainement.

J'avais choisi le retrait, l'effacement, celui qui vient faire écrire un groupe de personnes inscrites par Internet mais qui ne se présente pas, qui s'installe dans le rang des tables alignées. Je m'assoie et sors quelques dossiers de mon sac de cuir. Incognito, le Maestro des Mots, inscrit dans l'attente collective d'une dizaine de personnes venues ferrailler le dictionnaire et s'essayer à la narration, choisit l'anonymat de l'écrivant en attente de consignes de mise en route, comme les autres personnes.

Ça s'impatiente, alentour, des gorges se raclent, des croisements de jambes se font et se défont, les femmes manifestent une certaine nervosité dans l'attente qui dure, les trois hommes s'interpellent à voix basse.

- On s'est fait rouler, ou quoi ?

- Et vous, vous avez payé l'atelier, le jour de l'inscription ?

- Qui peut bien être l'animateur d'atelier d'écriture qui se permet d'être en retard et de nous faire attendre ?

J'avais eu une furieuse envie de casser la routine, balancer une présentation personnelle en cinq minutes, évoquer le métier d'écrire en quelques secondes, puis dévider les propositions d'écriture ensuite, avant l'ébauche d'un tour de table, se présenter simplement à partir de l'idée du pourquoi des gens aiment venir écrire collectivement en voisinant des inconnus ?

Chacun attendait Godot à sa manière et la tension montait. Soudain, je pris une feuille blanche et commençai à écrire, imité en quelques secondes par plusieurs volontaires pour cet atelier pour le moins bancal…

Et par-delà la supercherie, si j'étais réellement l'auteur attendu ? Quel incipit proposerai-je pour que ce groupe hétéroclite se mette à l'unisson du travail de la langue ? Un incipit fermé, ou davantage ouvert ? Quelques lignes où le narrateur se dévoile, où le temps choisi pour commencer le récit ne fait pas de mystère, où un ou deux personnages répondent présents pour le moment qu'on les sonne… ? Peut-être faudrait-il mieux opter pour l'utilisation d'un acrostiche péremptoire, genre « Ecrire, disait-elle, Madame Duras ! » pour tirer quelques lignes, égrainer les lettres verticales, remplir à l'horizontale au jugé avec une histoire squelettique à minima qui se mettrait en branle ?

Merci à celles et ceux qui ont écrit… Mettons notre prose en commun, nul besoin d'être guidé… Beckett ne viendra pas aujourd'hui, inutile d'en douter.

Au milieu de l'atelier d'écriture / Patricia Baud

Comme un grand vaisseau au milieu de l'Atlantique, notre embarcation vogue tous les vendredis des rencontres. Plus qu'un radeau, moins qu'un paquebot, nous parcourons ensemble des terres inconnues et des territoires à explorer. Des patrimoines littéraires, artistiques et plastiques s'invitent et nous proposent de beaux voyages.
Des auteurs nous parlent et sifflent aux creux de nos oreilles. Sirènes du présent, rêveurs du passé, messagers du futur nous encouragent et nous sollicitent. Interprétations, poésies, regards complices se mélangent et se positionnent indifféremment.

Aujourd'hui, jour de fête, celle des retrouvailles, après un été des plus difficiles, qui nous collait à la peau, trop chaleureux et épuisant et de mauvaises nouvelles d'une humanité en perte de sens... Mais, comme maintes fois, le bonheur d'être ensemble s'invitent à nos tables ainsi que des petits gâteaux plutôt gouteux.
Les stylos sont déjà à portée de mains sauf notre amie Sylvie qui aime le partage, en réclame un spontanément. Parfois les affaires des autres nous apportent quelques chaleureux réconfort. Le prêt ou le don a souvent quelque chose de bienfaiteur.

L'absence d'Alain plane sur le groupe affairé mais en écrivant ces récits nous sommes en pensée avec lui. Après la lecture d'un extrait d'un livre de Chateaubriand un silence respectueux s'imposa laissant au loin les complaintes hasardeuses du quotidien. Et réalisme oblige, la technologie invasive de notre époque sût s'imposer. Les enfants de Fatou réclamaient au téléphone la télécommande.

Les têtes bronzées ou simplement hâlées d'un retour de vacances affichées prenaient des expressions très personnelles, un mélange de sourires déformés ou plaisantins. Interrogations, réflexions, détente ou concentration, mais point de crispation. Se jouaient au diapason, des textes en évolution. Car le sujet, aujourd'hui, nous concerne tous et toutes ensemble et tout particulièrement à l'unisson : l'atelier d'écriture en train de se vivre in situ....

Quels écrivains ? Chacun sa plume belle et rebelle ... / Alix Duong

Dans une grande salle, à priori froide, où des chaises et des tables sont rassemblées pour réunir des écrivains. Pas n'importe quels écrivains, des lambdas, mais qui ont du vécu, de l'émotion, le sens du partage et surtout leur touche personnelle.
Chacun a sa plume, parfois Rebelle n'est-ce pas Joël....
Poétique et fort, elle nous rend fous, n'est-ce pas Fatou....
L'humour est là avec des recettes imaginaires et fantaisies, n'est-ce pas Catherine et Arlette...
La passion du début de Fabrice avec talent sans caprice...
Les deux Sylvie ne se ressemblent que par leur prénoms, car leur plume diffèrent sans façon...
La belle plume d'Huguette, de surprises en surprises telle une brise qui vous chatouille le cou, on adore ça, c'est tout...
L'expérience d'Odette nous fait à la fois réfléchir ou sourire...
Noella, sa plume est chargée d'émotions et nous la comprenons.
Le style de Patricia, ce n'est pas un, mais des styles différents, qui vous embarquent dans son histoire d'antan ou d'aujourd'hui...
Pour finir, la plume d'Alain, malin, coquin, taquin, humour noir et j'en passe.. Ne laisse pas indifférent...
Ce groupe d'écriture où ces plumes magiques sont belles et rebelles....parfois nous laissent sans voix.

Au milieu de l’atelier écriture / Fatou Touré

Chronique d’une traversée intérieure
Au milieu de l’atelier écriture,
là où les mots s’éveillent et les pensées prennent le large,
une étrange effervescence habite la salle.
Sur les tables, les feuilles blanches telles des voiles immaculées, attendent
que le vent de l’imagination s’apprête à gonfler.
Les stylos reposent encore, silencieux,
tels des oiseaux assoupis sur une branche,
ignorant qu’ils vont bientôt s’élancer
dans le ciel immense de nos pensées.
Les regards se croisent,
Certains cherchent un mot, comme le navigateur guette une étoile dans la nuit , d’autres poursuivent une phrase semblable à une barque fragile. ici, nul besoin de boussole :
chacun porte en lui son propre horizon,
ses tempêtes passées, ses terres inconnues,
ses souvenirs enfouis.
Et soudain, la voix de
Fabrice s’élève, comme un ruisseau
qui, après avoir longtemps murmuré sous la terre,
retrouve enfin la lumière du jour.
Tous les regards se tournent vers lui.
Une histoire vient de naître,
et dans la salle,
l’imagination ouvre des océans.
Arlette et Patricia, sous les chapeaux de Roux,
Ont laissé leurs mots s’envoler, légers et doux.
Un soupçon de printemps, une plume inspirée, Arlette prévoyante, a ramené son magnifique éventail
et quelques belles lignes pour se raconter.
Sylvie P., dans sa magnifique robe, écrit
avec grâce, comme une muse qui s’élève.
Sylvie B., au visage angélique et doux,
Remplit sa page de mots tendres et doux.
Catherine, Noella, et Huguette chacune à sa manière,
Font naître des mots, des rêves, de la lumière.
Noella, telle une fleur, ses bracelets en parure,
Sème dans nos écrits un parfum d’aventure.
Et Alain, qu’il faut ajouter à nos lignes,
Trouve ici sa place, au milieu de nos signes.
Au cœur de l’atelier, les plumes se répondent,
Les histoires se croisent et les sourires abondent.
Chacun apporte un peu de son univers :
Ensemble, nous faisons fleurir les mots et les vers qui se retrouvent dans une même aventure.

Les accents se mêlent, les langues se répondent,
les existences se racontent
comme autant de rivières qui, venues de contrées lointaines,
finissent par se jeter dans le même fleuve.
Chacun arrive avec son bagage invisible :
des joies précieusement conservées,
des peines que le temps n'a pas tout à fait effacées,
des rêves suspendus aux branches de l'avenir,
et parfois ces silences profonds
que les mots seuls peuvent espérer apprivoiser.
Dans cet atelier, l'écriture n'est pas seulement un exercice,
elle est une fenêtre ouverte sur le monde,
une lampe allumée dans les couloirs de la mémoire,
les souvenirs se changent en récits,
et les rêves, longtemps retenus captifs,
s'envolent par-dessus les murs de la salle.
Au milieu de l'atelier écriture,
il n'y a ni vaste océan ni navire majestueux,
et pourtant, chaque séance est une traversée.
Nous naviguons sur les eaux de la pensée,
portés par les vents de l'imagination,
guidés par les étoiles de nos expériences.
Et si Chateaubriand contemplait l'immensité de l'Atlantique,
nous contemplons ici une autre immensité :
celle de l'être humain,
de ses blessures, de ses espoirs,
de ses mots qui cherchent une terre où accoster.
Car au milieu de cet atelier,
les plumes remplacent les voiles
et les phrases. Les vagues de l'océan,
ce ne sont pas seulement des textes qui naissent,
ce sont des fenêtres qui s'ouvrent,
des frontières qui s'effacent,
des consciences qui s'éveillent,
et des voix qui, longtemps retenues par le silence,
apprennent enfin à se faire entendre.
Et peut-être est-ce là le plus beau des voyages :
partir à la découverte des autres
pour mieux se rencontrer soi-même.
Au milieu de l'atelier écriture,
nous n'écrivons pas seulement des histoires.
Nous apprenons à habiter la nôtre,
et à lui donner, enfin,
la liberté de prendre le large.